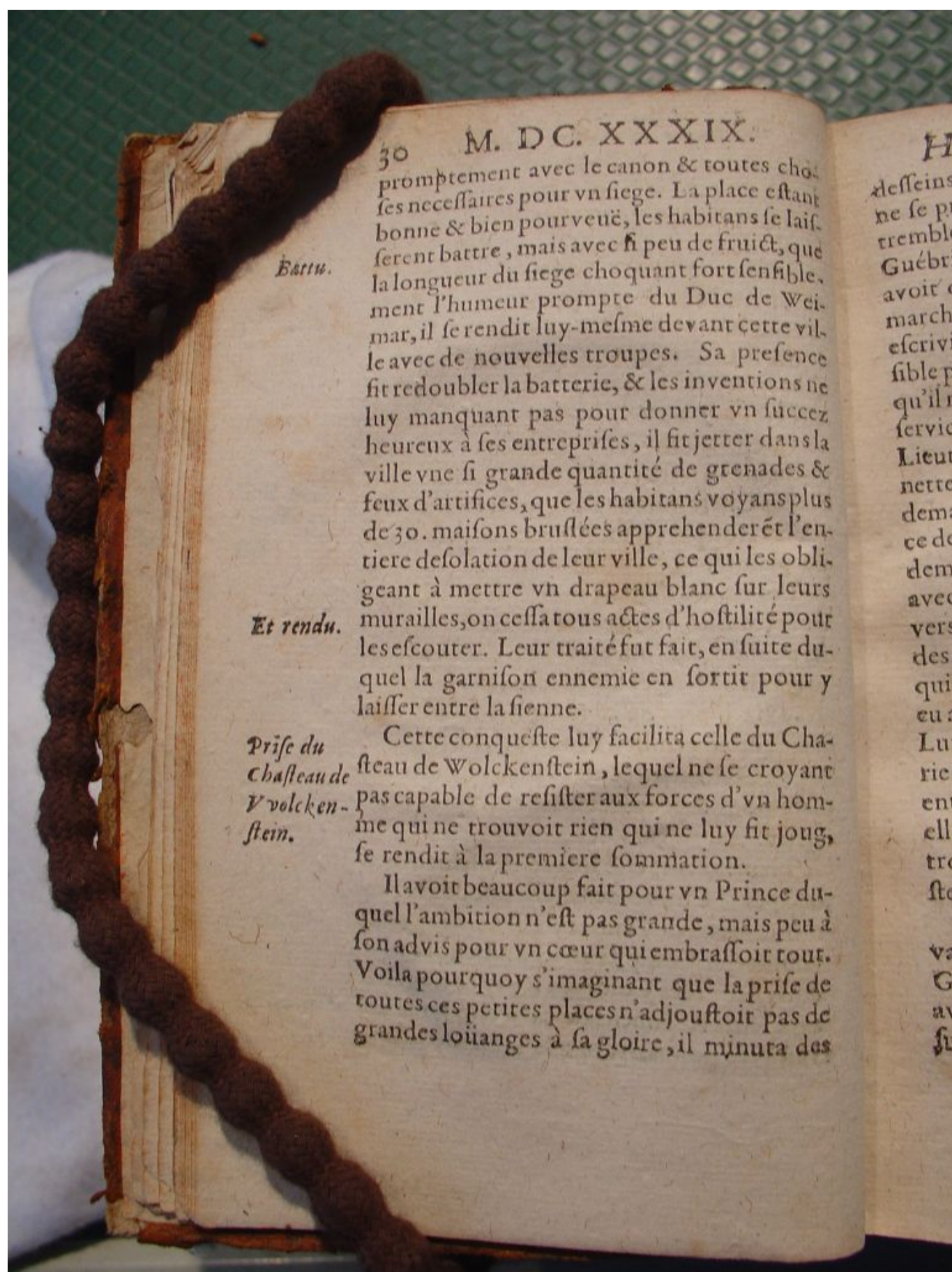


1639_030.jpg



Battu.

Et rendu.

*Prise du
Chasteau de
Wolcken-
stein.*

M. DC. XXXIX.

30
promptement avec le canon & toutes choses
nécessaires pour un siège. La place étant
bonne & bien pourvue, les habitans se lais-
serent battre, mais avec si peu de fruit, que
la longueur du siège choquant fort sensible-
ment l'humeur prompt du Duc de Wei-
mar, il se rendit luy-même devant cette vil-
le avec de nouvelles troupes. Sa présence
fit redoubler la batterie, & les inventions ne
luy manquant pas pour donner un succès
heureux à ses entreprises, il fit jetter dans la
ville une si grande quantité de grenades &
feux d'artifices, que les habitans voyans plus
de 30. maisons brûlées apprehenderent l'en-
tière desolation de leur ville, ce qui les obli-
geant à mettre un drapeau blanc sur leurs
murailles, on cessa tous actes d'hostilité pour
les escouter. Leur traité fut fait, en suite du-
quel la garnison ennemie en sortit pour y
laisser entre la sienne.

Cette conquête luy facilita celle du Cha-
steau de Wolckenstein, lequel ne se croyant
pas capable de résister aux forces d'un hom-
me qui ne trouvoit rien qui ne luy fit joug,
se rendit à la première sommation.

Il avoit beaucoup fait pour un Prince du-
quel l'ambition n'est pas grande, mais peu à
son advis pour un cœur qui embrassoit tout.
Voilà pourquoy s'imaginant que la prise de
toutes ces petites places n'ajoustoit pas de
grandes louanges à sa gloire, il minuta des

H
desseins
ne se pr
tremble
Guébri
avoit d
marche
escrivi
sible p
qu'il n
servie
Lieut
nette
dema
ce de
dem
avec
vers
des
qui
eu a
Lux
rie
ent
elle
tre
ste
va
G
av
su

1639_031.jpg

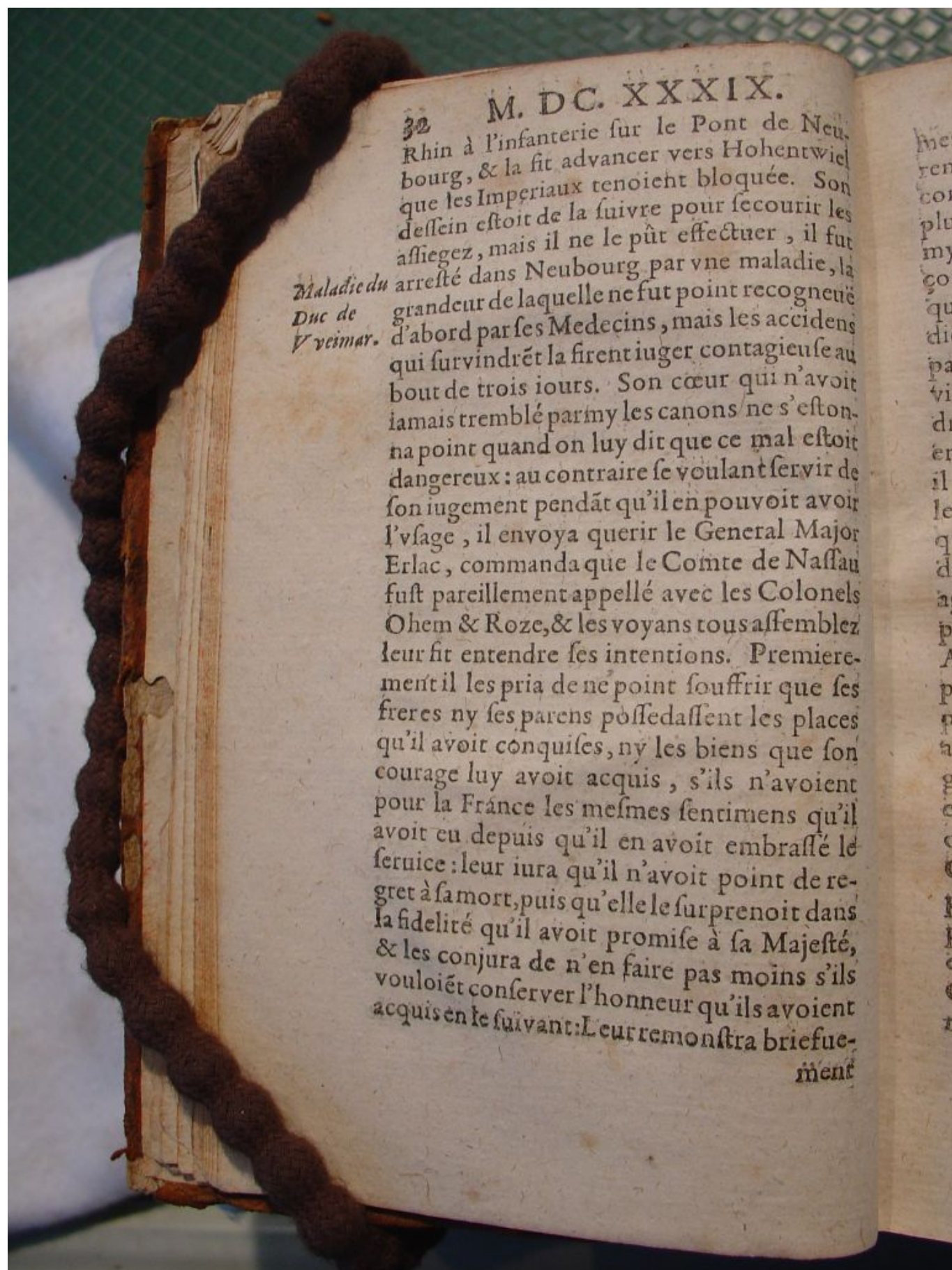
Histoire de nostre Temps. 31

desseins plus releuez, dans la suite desquels ne se promettant rien moins que de faire trembler l'Empire, il manda au Comte de Guébriant qu'il tint toutes les troupes qu'il avoit dans la Franche Comté, en estat de marcher au premier ordre qu'il recevroit, & escrivit au Roy que rien ne luy seroit impossible pour son service, mesmes pour preuve qu'il ne raportoit tous ses avantages qu'au service de sa Majesté, il luy envoya par le Lieutenant Bez les drapeaux avec les cornettes n'agueres gagnées sur les Lorrains, & Roy. *Drapeaux portez au*

demanda de nouveaux ordres pour l'exercice de ses troupes. Ne voulant pas cependant demeurer oisif, il partit de Brizac le 3. Juin avec quatre cens chevaux prit sa marche vers Constance, surprit quelques quartiers des ennemis où il profita de mille chevaux, qui furent menez à Lauffembourg, & ayant eu advis que le Duc Charles estoit party de Luxembourg avec cinq regimens de cavalerie, & mille ou douze cens fantassins pour entrer dans la Franche Comté pendant qu'elle estoit dégarnie, il fit tourner teste à ses troupes du costé d'Orfans, resolu de l'arrestier là, & de le combattre.

Neantmoins cette nouvelle ne se trouvant pas veritable, il manda le Comte de Guébriant qui l'alla trouver à Porentruy avec ses troupes. Cette Armée luy semblaient suffisante pour vn grand effect, il fit passer le

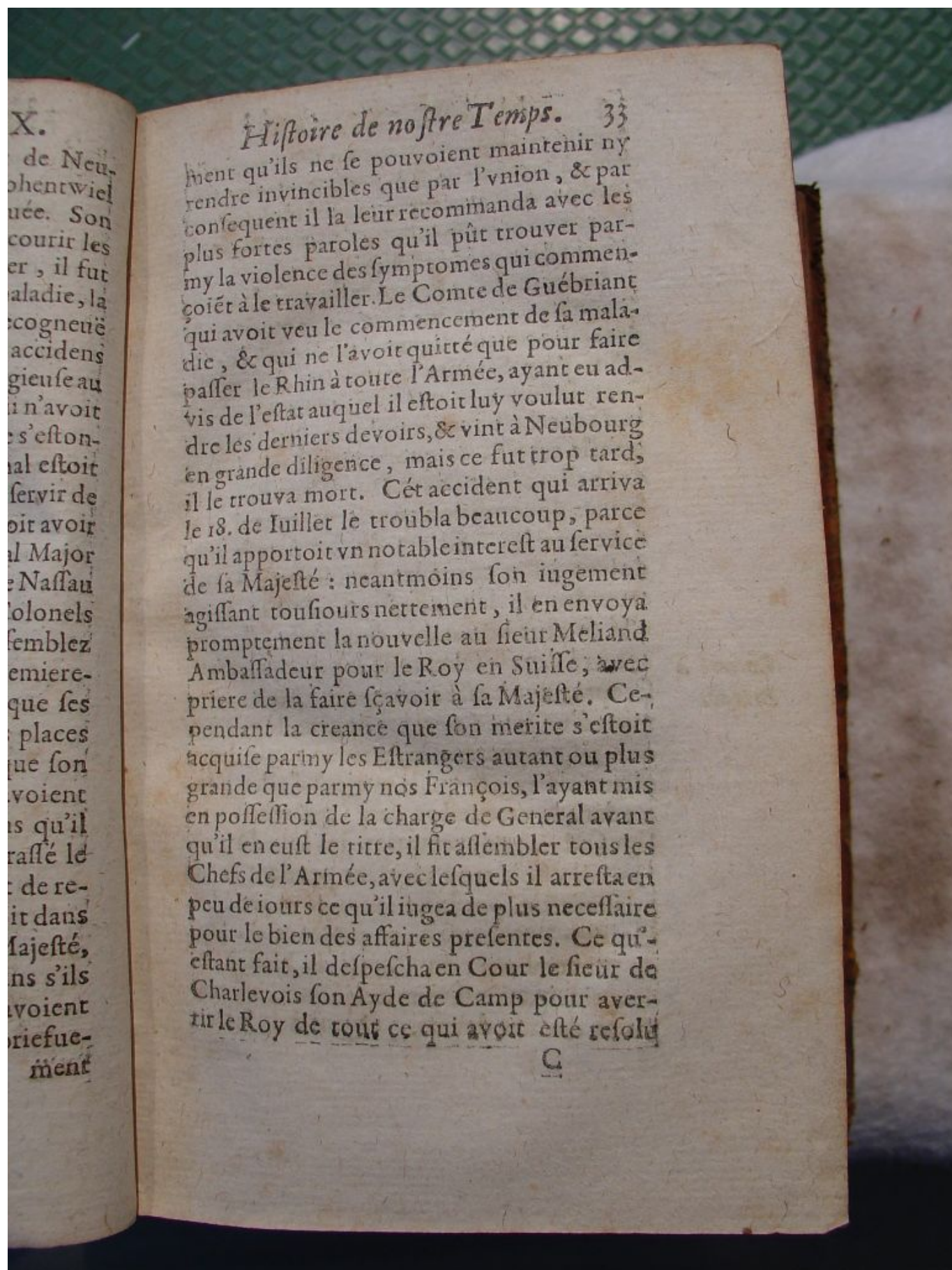
1639_032.jpg



*Maladie du
Duc de
Vveimar.*

32 M. DC. XXXIX.
Rhin à l'infanterie sur le Pont de Neu-
bourg, & la fit avancer vers Hohentwiel
que les Imperiaux tenoient bloquée. Son
dessein estoit de la suivre pour secourir les
assiégez, mais il ne le pût effectuer, il fut
arresté dans Neubourg par vne maladie, la
grandeur de laquelle ne fut point reconnüe
d'abord par ses Medecins, mais les accidens
qui survindrēt la firent iuger contagieuse au
bout de trois iours. Son cœur qui n'avoit
iamais tremblé parmy les canons ne s'eston-
na point quand on luy dit que ce mal estoit
dangereux: au contraire se voulant servir de
son iugement pendāt qu'il en pouvoit avoir
l'usage, il envoya querir le General Major
Erlac, commanda que le Comte de Nassau
fust pareillement appellé avec les Colonels
Ohem & Roze, & les voyans tous assemblez
leur fit entendre ses intentions. Premiere-
ment il les pria de ne point souffrir que ses
freres ny ses parens possedassent les places
qu'il avoit conquises, ny les biens que son
courage luy avoit acquis, s'ils n'avoient
pour la France les mesmes sentimens qu'il
avoit eu depuis qu'il en avoit embrassé le
service: leur iura qu'il n'avoit point de re-
gret à sa mort, puis qu'elle le surprenoit dans
la fidelité qu'il avoit promise à sa Majesté,
& les conjura de n'en faire pas moins s'ils
vouloiet conserver l'honneur qu'ils avoient
acquis en le suivant: Leur remonstra briefue-
ment

1639_033.jpg



X.

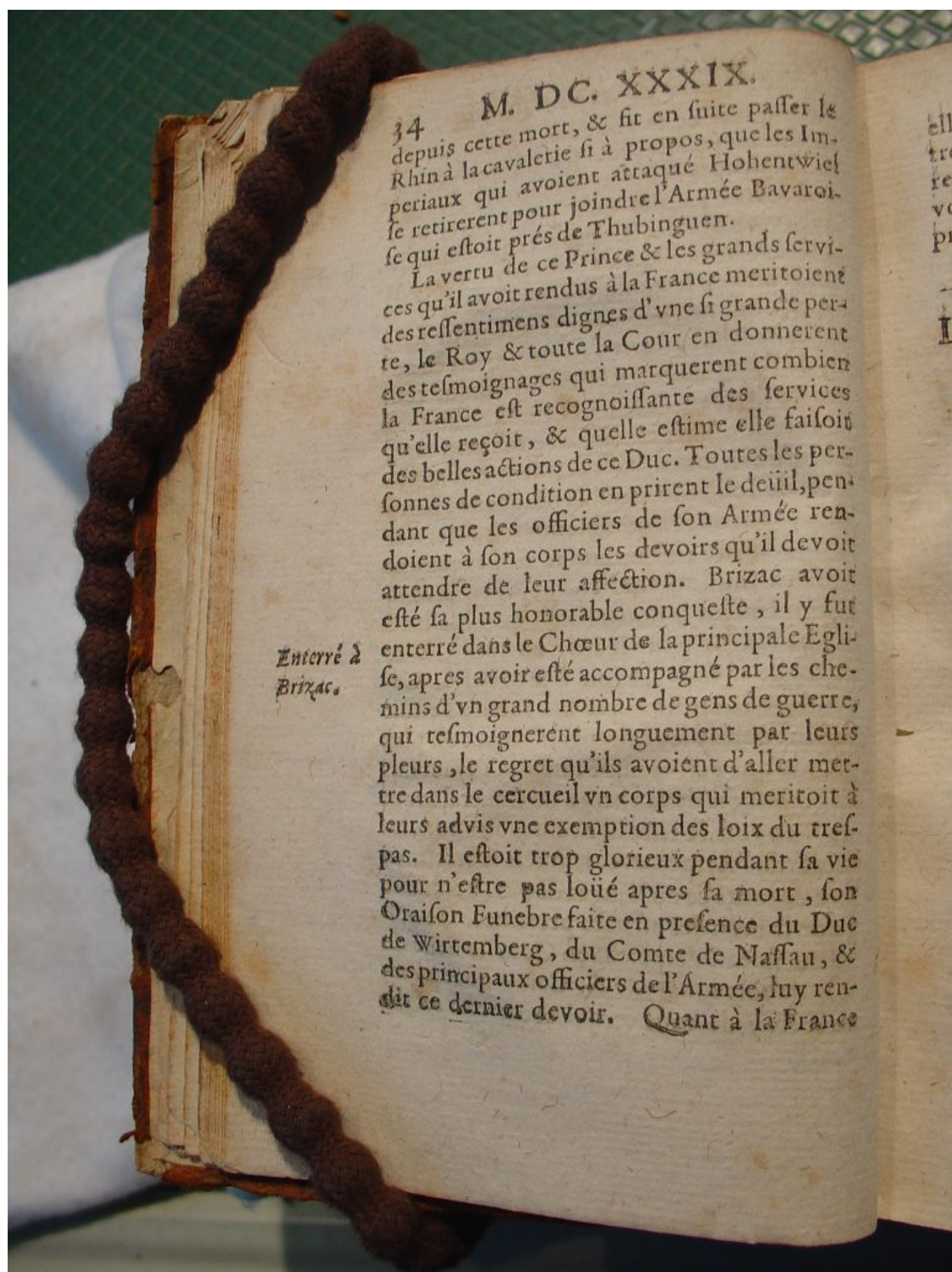
de Neu-
phentwiel
uée. Son
courir les
er, il fut
maladie, la
cogneuë
accidens
gieuse au
n'avoit
s'eston-
al estoit
servir de
oit avoir
al Major
e Nassau
olonels
semblez
emiere-
que ses
places
que son
voient
s qu'il
rassé le
de re-
it dans
Majesté,
ns s'ils
voient
riefue-
ment

Histoire de nostre Temps. 33

ment qu'ils ne se pouvoient maintenir ny
rendre invincibles que par l'union, & par
consequent il la leur recommanda avec les
plus fortes paroles qu'il pût trouver par-
my la violence des symptomes qui commen-
çoient à le travailler. Le Comte de Guébriant
qui avoit veu le commencement de sa mala-
die, & qui ne l'avoit quitté que pour faire
passer le Rhin à toute l'Armée, ayant eu ad-
vis de l'estat auquel il estoit luy voulut ren-
dre les derniers devoirs, & vint à Neubourg
en grande diligence, mais ce fut trop tard,
il le trouva mort. Cét accident qui arriva
le 18. de Juillet le troubla beaucoup, parce
qu'il apportoit vn notable interest au service
de sa Majesté: neantmoins son iugement
agissant tousiours nettement, il en envoya
promptement la nouvelle au sieur Meliand
Ambassadeur pour le Roy en Suisse, avec
prière de la faire sçavoir à sa Majesté. Ce-
pendant la créance que son merite s'estoit
acquise parmy les Estrangers autant ou plus
grande que parmy nos François, l'ayant mis
en possession de la charge de General avant
qu'il en eust le titre, il fit assembler tous les
Chefs de l'Armée, avec lesquels il arresta en
peu de iours ce qu'il iugea de plus necessaire
pour le bien des affaires presentes. Ce qu'
estant fait, il despescha en Cour le sieur de
Charlevois son Ayde de Camp pour aver-
tir le Roy de tout ce qui avoit esté resolu

C

1639_034.jpg



Enterré à
Brizac.

34 M. DC. XXXIX.
depuis cette mort, & fit en suite passer le
Rhin à la cavalerie si à propos, que les Im-
periaux qui avoient attaqué Hohentwiel
se retirerent pour joindre l'Armée Bavaroi-
se qui estoit près de Thubinguen.
La vertu de ce Prince & les grands servi-
ces qu'il avoit rendus à la France meritoient
des ressentimens dignes d'une si grande per-
te, le Roy & toute la Cour en donnerent
des tesmoignages qui marquerent combien
la France est recognoissante des services
qu'elle reçoit, & quelle estime elle faisoit
des belles actions de ce Duc. Toutes les per-
sonnes de condition en prirent le deuil, pen-
dant que les officiers de son Armée ren-
doient à son corps les devoirs qu'il devoit
attendre de leur affection. Brizac avoit
esté sa plus honorable conquête, il y fut
enterré dans le Chœur de la principale Egli-
se, apres avoir esté accompagné par les che-
mins d'un grand nombre de gens de guerre,
qui tesmoignerent longuement par leurs
pleurs, le regret qu'ils avoient d'aller met-
tre dans le cercueil un corps qui meritoit à
leurs advis une exemption des loix du tref-
pas. Il estoit trop glorieux pendant sa vie
pour n'estre pas loué apres sa mort, son
Oraison Funebre faite en presence du Duc
de Wirtemberg, du Comte de Nassau, &
des principaux officiers de l'Armée, luy ren-
dit ce dernier devoir. Quant à la France

1639_035.jpg

Histoire de nostre Temps. 35

elle ne luy fut pas ingrate en cette rencon-
tre, il s'y trouva des esprits assez gene-
reux pour ne le priver pas de ce qu'il de-
voit attendre de sa vertu, en voicy des
preuves.

LA FRANCE EN DVEIL
au milieu de ses triomphes pour
la mort du Duc BERNARD
DE WEIMAR.

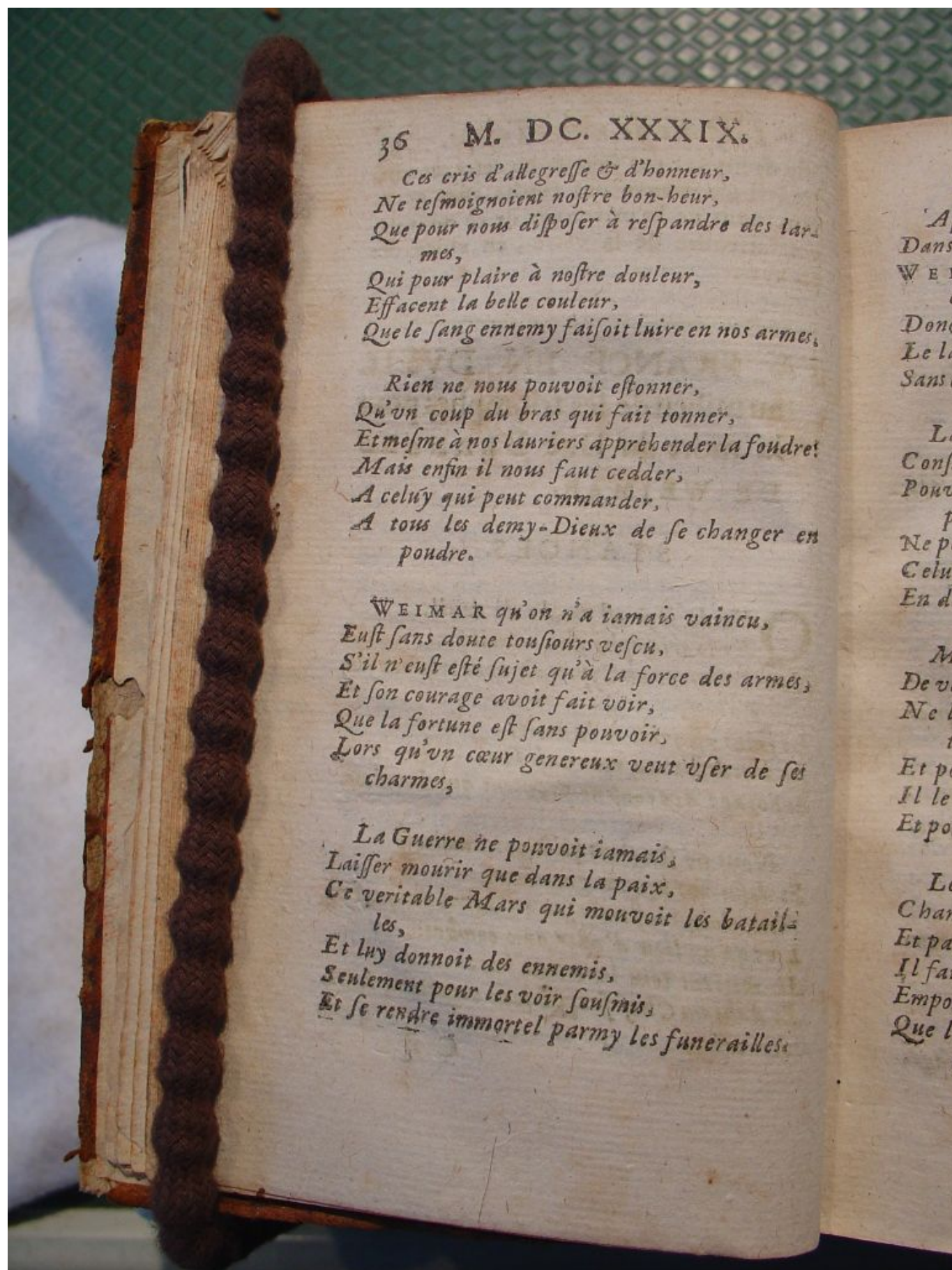
STANCES.

Que la joye est proche du deuil,
Et le triomphe du cercueil?
Nous trouvons un Cypres où nous trouvons la
Palme,
Le salut est joint à la mort,
Le bon destin au mauvais sort,
Et l'orage à ce coup ne provient que du calme.

Nous ne songions qu'à nos lauriers,
Et desia nos braves guerriers,
Pretendoient iustemēt faire d'autres conquestes,
Lors qu'au lieu d'aller aux combats,
Ils mettent tous les armes bas,
Et dans un Chef frappé tous regrettent leurs
testes.

C ij

1639_036.jpg



1639_037.jpg

Histoire de nostre Temps. 37

Après que GUSTAVE fut mort,
Dans un victorieux effort,
WEIMAR à son party conserva la vi-
ctoire,
Doncques elle ne pouvoit pas,
Le laisser courir au trespas,
Sans courir elle-mesme au tombeau de sa gloire.

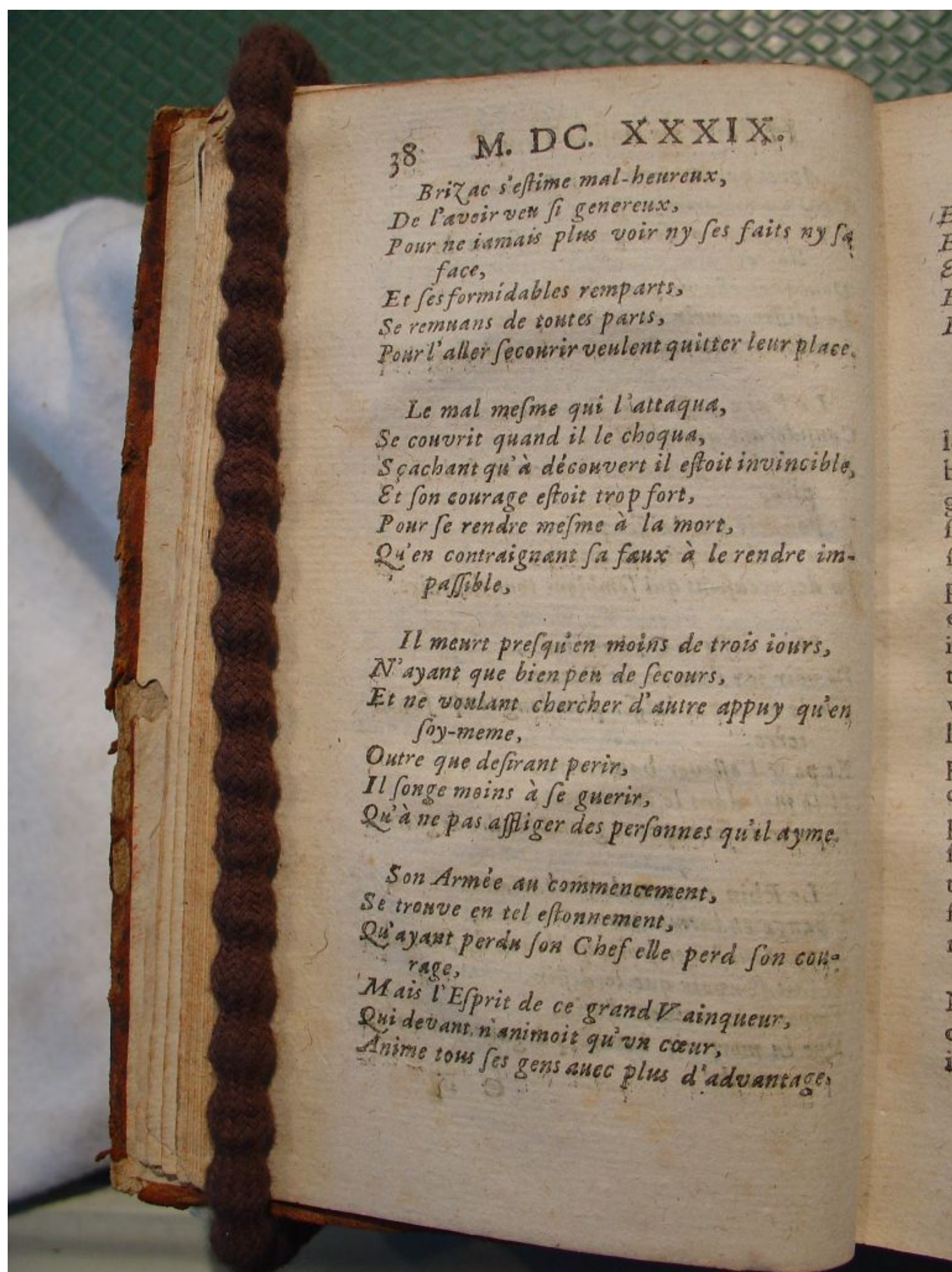
La Paix aussi dans son repos,
Considerant que cét Heros,
Pouvoit bien gouverner les terres de l'Em-
pire,
Ne pouvoit pas laisser perir,
Celuy qui n'avoit pû mourir,
En des occasions qui semblent tout détruire.

Mais enfin le Ciel envieux,
De voir icy l'un de ses Dieux,
Ne le veut pas laisser plus long-temps sur la
terre,
Et pour l'eslever hautement,
Il le met dans le monument,
Et porte en son repos ce grand foudre de guerre.

Le Rhin couvert de ses bateaux,
Change en larmes toutes ses eaux,
Et par tous les endroits qu'il lave de son onde,
Il fait sçavoir que le destin,
Emporte le meilleur butin,
Que la mort ait jamais pû gagner dans le
monde.

C ii

1639_038.jpg



38 M. DC. XXXIX.

Brizac s'estime mal-heureux,
De l'avoir ven si genereux,
Pour ne iamaïs plus voir ny ses faits ny sa
face,
Et ses formidables remparts,
Se remuans de toutes parts,
Pour l'aller secourir veulent quitter leur place.

Le mal mesme qui l'attaqua,
Se couvrit quand il le choqua,
Sçachant qu'à decouvert il estoit invincible,
Et son courage estoit trop fort,
Pour se rendre mesme à la mort,
Qu'en contraignant sa faux à le rendre im-
passible,

Il meurt presque en moins de trois iours,
N'ayant que bien peu de secours,
Et ne voulant chercher d'autre appuy qu'en
soy-meme,
Outre que desirant perir,
Il songe moins à se guerir,
Qu'à ne pas affliger des personnes qu'il ayme.

Son Armée au commencement,
Se trouve en tel estonnement,
Qu'ayant perdu son Chef elle perd son cou-
rage,
Mais l'Esprit de ce grand Vainqueur,
Qui devant n'animoit qu'un cœur,
Anime tous ses gens avec plus d'avantage.

1639_039.jpg

Histoire de nostre Temps. 39

*La seule France reste en deuil,
Et quoy que loing de son cercueil,
Elle semble pourtant accompagner son ombre,
Elle croit perdre un de ses bras,
Et pour plaindre un si grand trespas,
Le Prince & les sujets ne font qu'un mesme
nombre.*

Si la valeur de ce Prince ne m'eust donné les mouvemens de le suivre iusqu'au tombeau, i'eusse discontinué les exploits pour garder l'ordre des temps, & dire des choses qui ont precedé son trespas : mais m'estant imaginé que l'esprit du Lecteur sera plus satisfait d'une suite d'histoires que d'un discours souvent interrompu, j'ay crû que ie devois chercher son contentement, & traiter au long cette matiere, sans le renvoyer à diverses rencontres, qui peut-estre luy eussent esté fort importunes. Voila pourquoy ie garderay tousiours ce mesme ordre dans toutes les narrations qui composeront ce volume, afin que la memoire soit soulagée, & qu'on ne soit pas obligé de tourner plusieurs fauilllets pour trouver la fin d'une affaire dont on aura veu le commencement.

La closture des Estats de Bretagne venus à *Estats de* Nantes estant une des premieres pieces de *Bretagne* de cette année, sera aussi la premiere chose que *nus à Nan-* ie feray suivre aux conquestes du Duc de *tes,*

C iij

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan